

EQUIPE ARTISTIQUE

Adriana Da Fonseca
Viviane Thiebaud
Peter Palasthy
Julie Annen
Tibo de Coster
Charly Kleinerman
Marc Defrise

Idée originale et jeu
Idée originale et jeu
Jeu
Écriture et mise en scène
Scénographie et costumes
Scénographie et costumes
Éclairages et régie générale

CHEVRE/SEGUIN/LOUP



un texte de Julie Annen

Un spectacle de la Compagnie Rupille 7 et de PAN ! (La Compagnie)
sur une idée de Viviane Thiébaud et Adriana Da Fonseca.

COMPAGNIE RUPILLE 7

rupille7@bluewin.ch- 079/3658591- www.rupille7.ch

Julie Annen

Formée en Théâtre à l'INSAS, Julie Annen est l'auteure d'une dizaine d'œuvres dont trois sont d'ores et déjà éditées. Elle est aussi la metteuse en scène plusieurs fois primée d'une vingtaine de pièces de théâtre pour adultes comme pour enfants dont *La Sorcière du placard au balai* (2005), *Eros Medina* (2006), *Ceux qui courent* (2009), *Les Pères* (2010), *La petite fille aux allumettes* (2014) et *Boulou déménage* (2016). Fondatrice puis Codirectrice artistique de PAN ! (La Compagnie) en Belgique, elle fonde en 2015 la compagnie Suisse Rupille 7 avec laquelle elle s'engage dans la médiation culturelle.

« Certains projets mûrissent pendant des années. D'autres sont des évidences, des fulgurances et sont immédiatement nécessaires. C'est le cas de **SEGUIN/CHEVRE/LOUP**. J'y ai sauté à pieds joints et j'ai découvert que c'était précisément là que je devais être. »

Adapter Daudet.

Le choix d'adapter *La chèvre de Monsieur Seguin* est lié à une relecture philosophique de ce , texte en particulier. Ce n'est en aucune façon un hommage rendu à son auteur.

Si son nom évoque la Provence, les cigales, les moulins et les animaux fantastiques au caractère bien trempé, si la qualité littéraire de son œuvre n'est de loin plus à démontrer, l'honnêteté intellectuelle nous oblige à condamner, avec la plus grande sévérité, son antisémitisme déclaré et à nous en dissocier.

Ceci mérite d'être clairement posé afin d'éviter les malentendus.



#129932783

CHEVRE :

« *Es mejor morir de pie que vivir toda una vida arrodillo !* » (Il vaut mieux mourir debout que de vivre toute une vie à genoux) Emiliano Zapata

« Les Hommes naissent libres et égaux en droits. » Le premier article de la déclaration universelle des droits de l'Homme place la liberté comme le tout premier de nos droits fondamentaux. Ainsi, en Belgique par exemple, un détenu qui s'évade de prison ne peut pas être condamné pour son évasion. Car le désir de liberté est inconditionnel, irrépressible et absolu. Et tous nous y aspirons, parfois avec une certaine passion, pour nous-mêmes comme pour nos enfants. Nous rêvons de les voir libres de leurs choix, de leurs passions, de leurs idées, de leur parole, libres d'être ce qu'ils sont. Pourtant la liberté est un concept complexe et souvent confondu avec le désir de toute puissance qui s'apparente davantage à une soif de pouvoir que de liberté. Ainsi, la petite chèvre, insouciant et téméraire nous fait-elle penser à nos enfants, qu'il s'agit de guider à travers leur innocence vers un usage de la liberté qui les mettra, le moins possible, en péril.

LOUP :

« *L'Homme quitte l'état de nature quand il commence à apposer des interdits...toute culture commence par la ritualisation de nos pulsions biologiques (manger, dormir, se reproduire)* » Levi-Strauss

Pour Spinoza, le concept de liberté chez l'enfant est vécu comme la totale réalisation de ses désirs, sans voir l'aliénation du désir. C'est exactement ce que la Chèvre, figure allégorique de l'enfance, met en œuvre. Elle part gambader, ivre de sa puissance tout autant que de ses sens. Elle danse sur le fil fragile qui sépare ses pulsions de sa raison. Dans le monde des pulsions se trouve le Loup. Le loup pourrait incarner le Mal. Mais ce serait une vision trop simpliste de la fable. Le loup est un être de nature, il est soumis à ses lois. Il n'est pas plus libre que la petite chèvre dans son enclos. Un carnivore chasse pour se nourrir et nourrir sa famille. Il n'y a aucune cruauté là-dedans. Le loup représente le monde des pulsions tout autant que les cabris ou les herbes folles dont se régale la petite chèvre. Ce n'est pas un monde mauvais, c'est un monde riche de découvertes et de sensations- Mais nos pulsions peuvent nous mettre en danger si elles ne sont pas éduquées.

SEGUIN :

« *La liberté commence où l'ignorance finit* » Victor Hugo

La petite chèvre sait qu'elle est en danger. Mais elle décide de ne pas y accorder d'importance. Ce pauvre Seguin n'aura que ses yeux pour la pleurer, comme il a pleuré les autres chèvres avant elle. On peut blâmer le Loup de l'avoir mangée, on peut blâmer la Chèvre de sa désobéissance, ne pourrait-on pas aussi questionner Seguin ? Sans doute, Seguin, d'excellente volonté, a-t-il pensé bien faire, ou simplement fait de son mieux. Pour Platon, l'éducation rend libre mais dans l'allégorie de la caverne, cette « éducation » se fait dans une certaine violence. Tout comme la privation de liberté de la petite chèvre d'abord attachée à un pieu puis enfermée dans la grange sombre dès qu'elle manifeste un besoin de liberté plus grand. Pour Rousseau, éduquer est différent de soumettre, éduquer c'est au contraire permettre l'autonomie et un exercice libre de sa pensée. Pourquoi, Seguin n'a-t-il pas, par exemple, accompagné sa chèvre dans les pâturages pour qu'elle découvre ? Quel orgueil de croire qu'il soit possible de réduire le désir de liberté par des chaînes.

Ces trois personnages sont des représentations symboliques, ils sont tous les trois aussi importants car ensemble, ils nous tendent un miroir qui, entre raison et passion, permet de nous questionner sur notre bon usage de la liberté.



MISE EN SCENE

Bien que la thématique que nous souhaitons partager avec le public soit complexe, il nous semble tout à fait possible de le faire avec humour et simplicité afin que le moment théâtral soit source de réflexion certes mais aussi, surtout peut-être, d'un grand plaisir.

Trois comédiens prennent en charge le récit de manière chorale. Ils incarnent les trois personnages, assument la narration et ouvrent la réflexion sur les choix des personnages. La choralité permet d'ouvrir le récit sur une vision citoyenne du monde en prenant un peu de distance par rapport à la fable originale.

Sur scène, le plateau est presque nu. Trois tabourets pliants de pic-nic, quelques plantes en pot, une petite déserte de jardin. Tous les lieux de l'histoire sont représentés au moyen de ces quelques objets, dont la fonction première est détournée, ainsi que de quelques éléments de costume et de grimage.

Une paire d'oreilles et un pardessus gris pour le loup, deux petites cornes et un foulard blanc pour la chèvre, une grosse moustache pour Seguin : des éléments amovibles qui permettent aux acteurs d'échanger leurs personnages pour prendre des points de vue différents.

Un pull vert, quelques aimants, deux ou trois sapins en plastiques et une prairie apparaît sur le dos d'un des comédiens sur laquelle deux petits doigts pourront gambader joyeusement en bêlant.

Un théâtre simple et ludique au service d'un propos essentiel. Une théâtralité immédiate et par conséquent fragile qui donne la sensation d'un choix constamment renouvelé, comme s'il était possible à chaque instant de changer le fil de l'histoire. Cela met en valeur le caractère puissant de nos choix mais aussi le fait qu'on peut aussi changer d'avis. Enfin, jusqu'à un

